



Marys' à minuit

Texte **Serge Valletti**

Mise en scène **Catherine Marnas**



• **Journal Sudouest** • Mardi 23 janvier 2018 • Par Céline Musseau

Un amour sans fin

Catherine Marnas reprend au TNBA à Bordeaux, dix-sept ans après, « Marys' à minuit » de Serge Valletti, avec la même comédienne. À découvrir ou redécouvrir. Pareil mais autrement (...)

« Marys' estelle folle ou pas folle ? Ce n'est pas le problème. Elle interroge le réel. » (...)

• **Mediapart_** • Samedi 27 février 2018 • Par blog Jean-Pierre Thibaudat

Le retour gagnant de « Mary's à minuit » de Serge Valletti

Vingt ans après, Catherine Marnas reprend le solo de Valletti avec la même actrice, Martine Thinières. Le personnage n'a pas vieilli, Valletti est retourné dans son pays natal, le théâtre a demandé où était l'asile des égarés, le docteur a dit : c'est là. (...)

• **L'Humanité** • Lundi 05 février 2018 • Par Gérald Rossi

Maryse rêve une vie sans perruque

Catherine Marnas met en scène un émouvant texte de Serge Valletti, servi avec finesse par Martine Thinières. (...)



Un amour sans fin

THÉÂTRE Catherine Marnas reprend au TNBA à Bordeaux, dix-sept ans après, « Marys' à minuit » de Serge Valletti, avec la même comédienne. À découvrir ou redécouvrir. Pareil mais autrement

CÉLINE MUSSEAU
c.musseau@sudouest.fr

« Les premiers mois, on s'entendait bien. Il me faisait des caresses suggestives ». Marys' se souvient du prince charmant. Elle rêve de son retour, comme beaucoup de femmes. Elle en rêve tellement qu'il existerait presque. En tout cas, il habite ses nuits, et surtout sa tête. Le sosie de Jean-Louis Maclaren la rejoint tous les soirs. Seule en scène, Marys' parle, à elle, à nous, de cet amour, avec faconde, enthousiasme. Elle raconte son histoire, elle se raconte, c'est vrai, c'est faux, peu importe, elle a la langue bien pendue, le verbe foisonnant, elle est drôle et triste. Marys' met toute sa fantaisie au service de cette vie fantasmée, masquant sa grande solitude. Elle est heureuse, c'est le principal. « Cette pièce, je l'ai créée en 2001, avec Martine Thinières, raconte la directrice du TNBA et metteuse en scène, Catherine Marnas. Il y a deux tendances dans mes choix artistiques. Une tendance à la révolte quand je monte Koltès ou « Lorenzaccio », et une envie de m'éloigner

du mur, avec un goût pour l'absurde. J'ai beaucoup travaillé Duillard, Rebotier ou Valletti. J'aime le côté libertaire de l'absurde ».

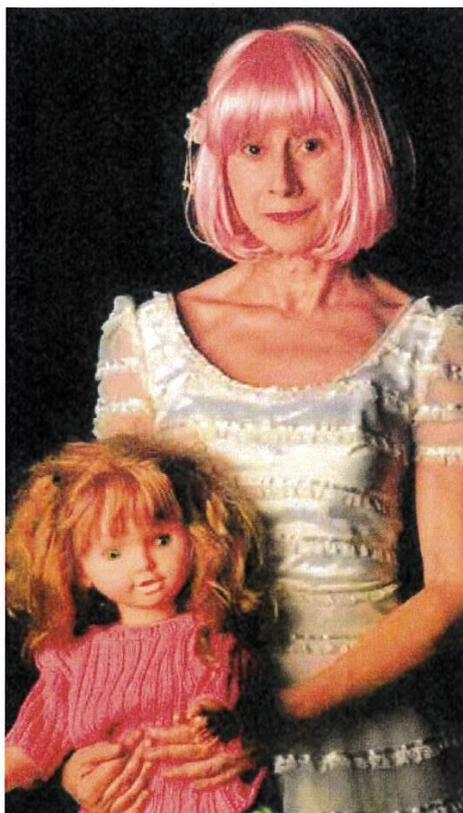
Pourquoi reprendre ce texte après tant d'années ? « J'avais envie de confronter l'absurde au monde d'aujourd'hui. Ça donne quoi maintenant ? Ce ne sera pas pareil, c'est sûr. Quant à savoir si Marys' est folle ou pas folle, ce n'est pas le problème. Elle interroge le réel ».

L'auteur marseillais Serge Valletti explore l'idée d'une vie passée à attendre, avec un langage coloré, vivant, celui des gens simples, un peu largués.

« J'ai longtemps vécu et travaillé à Marseille, souligne la metteuse en scène et directrice du TNBA Catherine Marnas. L'imagination et la langue de là-bas m'ont beaucoup marquée. Quand j'y étais, il m'arrivait toujours quelque chose, les gens vous parlent ou parlent tout seuls, ils inventent la langue ».

« Amochée mais pas idiote »

Chez elle, ou sur scène, dans la mise en scène de sa vie, Marys' rêve de son amant, voire de ses amants, au cœur d'une forêt de robes de ma-



« Marys' à minuit », ou la folie douce d'un personnage doublée de la folie langagière d'un auteur, Serge Valletti. PH. FRÉDÉRIC DESMESURE

riées, en écoutant sur son tourne-disques des bluettes des seventies. Vintage, l'idée du prince charmant ?

« Marys' est-elle folle ou pas folle ? Ce n'est pas le problème. Elle interroge le réel. »

périodes de notre vie avec des moments de perte. J'ai été touchée par l'identité de ce personnage. Marys' est amochée mais elle n'est pas

idiote. Elle se raccroche à une logique qui dérape, elle passe sa vie derrière une vitre, et reconstruit le monde à partir d'éléments du réel. »

Reviendra-t-elle vraiment dans le réel ? Avec le temps, peut-être. Sa vie ressemble à un jour sans fin, ou plutôt à une nuit sans fin. Habitée par un amour sans fin. Qu'elle réinvente chaque soir.

« Marys' à minuit », à partir de ce soir à 20 heures et jusqu'au 9 février au studio de création du TNBA, à Bordeaux. Séance supplémentaire, mercredi 24 à 17 heures. Tarifs : 9 à 25 €. Renseignements : 05 56 33 36 80 / www.tnba.org



Le retour gagnant de « Mary's à minuit » de Serge Valletti

Scène de "Mary's à minuit" © Frederic Desmesure

Vingt ans après, Catherine Marnas reprend le solo de Valletti avec la même actrice, Martine Thinières. Le personnage n'a pas vieilli, Valletti est retourné dans son pays natal, le théâtre a demandé où était l'asile des égarés, le docteur a dit : c'est là.

Serge Valletti est un méridional paradoxal. Ses personnages sont bavards, ils aiment parler de tout, de rien, des pots de fleurs de la voisine, du fils de monsieur Truc, mais si vous saviez, l'épicier, deu mystère de Lotte Ducout, de Dario (où il est encore passé celui-là ?), de l'horizon qu'est jamais droit, de la mer qui est toujours à faire chuiit au bord de ses pages sur fond de cris d'enfant. Mais Valletti, il est pas comme ça, c'est peut-être une manie d'auteur, il est pas trop chargé de mots en bouche quand on lui parle, il affectionne le silence, le repli. La solitude lui va bien au teint, le solo aussi.

Solo, solo

Il sait être seul partout, au café, sur le vieux port, au-delà de Rio, dansa chambre à écouter son Elvi, „c'est comme ça qu'il s'est mis à écrire des solos comme on met une bûche dans la cheminée pour se réchauffer, pour voir le bois crépiter. En écoute permanente des conversations qu'il entendait dehors, à la fenêtre avec vue sur Marseille le plus souvent, mais aussi en écoutant le bruit que font les marches quand il descendait l'escalier jusqu'au fond de tout.

L'avantage du solo, c'est qu'on n'a pas besoin de partenaire, ils surgissent parfois sur l'air de de-quoi-je-me-mêle, le plus souvent le solo reste seul à se parler à lui-même et aux autres en même temps, c'est ce que fait Maryse, l'héroïne de *Mary's à Minuit*. La légende veut que l'auteur ait écrit ce solo dans un hôtel dont l'enseigne lumineuse faisait clignoter le nom de Mary's. Bon, si ça lui fait plaisir à l'auteur de raconter ça, mais moi « faut pas me prendre pour une bonbonne », comme dit la Maryse du solo.

Un jour, Valletti a joint les bouts de sa vie c'est-à-dire qu'il a écrit un solo et qu'il l'a joué seul dans sa cave devant un public qui allait d'un à deux spectateurs. Je ne me souviens plus du titre, c'était peut-être *Cave*. Il donnait rendez-vous en bas de chez lui, on descendait à la cave. Là, il y avait un casier en bois sur lequel il allumait une bougie, deux fauteuils d'un côté, une chaise de l'autre. J'y suis allé seul, c'était étrange, tout ce qu'il disait me semblait familier. Cela chantait en moi.

Après ou parallèlement aux solos (*Six solos* sont réunis sous ce titre chez Christian Bourgois datant des années 80 dont *Mary's à minuit* écrit en 1984), Valletti écrivit des duos (qu'il interprétait avec Jacqueline Darrigade ; qu'est-elle devenue ?). Il a ainsi fait sa pelote et puis quand le moteur a été rôdé (l'acteur Valletti venait donner un coup de main au garage, il adorait mettre les mains dans le cambouis), il s'est lancé, il a écrit *Le jour se lève, Léopold !*. C'est Chantal Morel qui allait créer cette belle pièce, c'est aussi elle qui avait créé auparavant *Mary's à Minuit* en décembre 1988 à Grenoble au cinéma Eden.

Pourquoi la mayonnaise ?

Il y a vingt ans, Catherine Marnas avait, elle aussi, mis en scène ce solo avec Martine Thinières et elle récidive aujourd'hui à Bordeaux avec la même actrice. Les comédiens vieillissent souvent plus vite que le personnage avec lequel ils ont fait un bout de chemin mais si, au hasard Bathazar, ils le recroisent un jour, ils retrouvent les impulsions d'antan avec un léger décalage horaire. C'est délicieux. On peut faire le même constat au Théâtre de l'Athénée où les acteurs qui avaient créé *La Cantatrice chauve* d'Ionesco dans la mise en scène de Jean-Luc Lagarce reprennent tous leur rôle, vingt-cinq ans après.

Catherine Marnas affectionne particulièrement Roland Dubillard, elle a monté plusieurs de ses pièces dont une inoubliable version des *Diablogues*, ce sac à mille malices. Est-ce à cause de cela, toujours est-il qu'il m'a semblé que sa mise en scène de *Mary's à Minuit* interprétée avec une tendresse infinie par Martine Thinières semblait avoir invité Dubillard à prendre l'apéro. J'ai soudain pensé à lui, et aussi à l'acteur rêveur qu'il fut (le dernier numéro de la revue *Europe* lui rend hommage) quand le docteur de l'asile demande : « et alors pourquoi Mayonnaise, Maryse ? » Elle venait de raconter son repas à la cantine, il y avait le choix entre mortadelle et œuf et elle avait choisi œuf, y voyant « une allusion insaisissable à l'enfant » qu'elle voulait avoir avec Jean-Louis Maclaren, un homme qu'elle attend pendant tout son récit et qui se défile. Mais la mayonnaise, l'âme de l'œuf-mayo?

« C'est une belle histoire, l'histoire de l'hospice et encore, je la raconte mal parce que je n'y étais pas, moi », dit Maryse. Elle y était et elle y était pas. Et c'est une belle histoire que celle de voir l'actrice Martine Thinières reprendre son rôle vingt ans après, redevenir comme une petite fille grandie trop vite.

Théâtre national de Bordeaux, du mar au ven 20h, sam 19h, jusqu'au 9 février.

THÉÂTRE

Maryse rêve une vie sans perruque

Catherine Marnas met en scène un émouvant texte de Serge Valletti, servi avec finesse par Martine Thinières.

Bordeaux, envoyé spécial.

Comme une poupée, un pantin, une jeune fille, une femme sans âge véritable, qui, assise par terre, agite ses mains, révèle un langage intérieur aussi intense que saccadé. Coiffée d'une remarquable perruque rose, vêtue d'un pantalon rouge éblouissant avec, par-dessus, une presque robe de mariée qui, vue de près, semble faite de bandelettes de papier blanc, par bribes d'abord elle se livre, tout en enfournant des 45 tours dans un mange-disques, cet appareil des années 1960-1970, ancêtre des iPod et autres baladeurs. Au programme, forcément, entre deux grésillements, les tubes d'alors, chansons d'amour, toujours.

Autour d'elle, dressées sur des mannequins, des robes de mariée, d'un blanc rayonnant dans les lumières, et qui s'animent même à un moment donné, belle idée de Catherine Marnas qui met en scène *Marys' à minuit*, de Serge Valletti (éditions l'Atalante). Une pièce déjà montée en 2001, avec Martine Thinières dans le rôle qu'elle reprend ici. Maryse ne vit pas un conte de fées, dans sa vraie vie, mais elle voudrait bien. Enfin, elle voudrait surtout vivre un peu car, comme elle le dit : « *La vie risque de passer et je n'y aurai vu que du feu.* » Alors, entre deux séjours à l'hôpital psy, la voilà qui dit ses aventures avec ce gars, pas forcément très reluisant, qu'elle appelle Jean-Louis Maclaren. Enfin, aventures, c'est vite dit, car tout n'est que dans l'imaginaire, pour tromper le vide affectif et physique. Pour faire comme si.

Et Martine Thinières est au tempo de cette fille émouvante qui, par petites touches, laisse voir au plus profond d'elle-même. Avec un humour, une légèreté qui masquent de moins en moins le désespoir. La solitude infinie, le temps qui passe, le refuge dans les nuages des songes. Le texte de Valletti (présent dans la salle et ému le soir de la première) traduit bien cette palette de sentiments. Comme à son habitude, avec de petits riens de la vie ordinaire, il tisse la toile d'un personnage émouvant et totalement réel, même s'il n'existe absolument pas.

Il serait vain dans *Marys' à minuit* de chercher un message direct. La construction même, qui tricote les fils de l'existence décalée avec ceux de l'absurde, n'a pas non plus le projet de ridiculiser qui que ce soit, et surtout pas les plus malmenés de l'existence. Aucune méchanceté n'est au programme. Juste une mise à nu. Quand plus rien de ce petit rêve de pas grand-chose ne subsiste, qu'il ne lui reste que la perruque à la main, Maryse fait face au public et à elle-même. En toute émotion partagée. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 9 février, Théâtre du Port de la Lune, place Renaudel à Bordeaux. Tél. : 05 56 33 36 80.